

LA VESTE

ET

LA LIVRÉE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE;

PAR

MM. MÉLESVILLE ET VARNER.

K REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THÉÂTRE DES VARIÉTÉS,
LE 3 AVRIL 1829.

«Attaché ! dit le Loup : vous ne courez donc pas
« Où vous voulez ? — Pas toujours , mais qu'importe ?
« Il importe si bien , que de tous vos repas ,
« Je ne veux en aucune sorte ,
« Et ne voudrais pas même , à ce prix , un trésor.
« Cela dit , maître Loup s'enfuit et court encor. »
LA FONTAINE , livre I , fable 5.

.....
PRIX : 1 FR. 50 C.
.....



PARIS.

BARBA, ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉÂTRE,
PALAIS-ROYAL, GALERIE DE CHARTRES.

.....
1829

PERSONNAGES.**ACTEURS.**

Le Baron DE SAINT-MARCEL. . . .	M. BOSQUIER.
LA BARONNE.	M ^{lle} PAULINE.
BAPTISTE, valet-de-chambre. . . .	M. LÉOPOLD.
MICHEL, cocher de cabriolet de place.	M. VERNET.
THÉRÈSE, blanchisseuse de fin . . .	M ^{lle} VALÉRIE.
URSULE, femme-de-chambre de la Baronne.	M ^{lle} AUGUSTINE.
FRANÇOIS, cocher du Baron.	M. ALPHONSE.
ANDRÉ, valet.	M. GEORGE.
PLUSIEURS VALETS, DOMESTIQUES, AIDES DE CUISINE, etc.	



La scène se passe à Paris, dans l'hôtel du Baron.



**IMPRIMERIE DE DAVID,
BOULEVARD POISSONNIÈRE, N° 6.**

LA VESTE ET LA LIVRÉE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

(Le théâtre représente un avant-cabinet avec bibliothèques en acajou; une fenêtre de côté donnant sur la rue; porte de fond et portes latérales.)

SCÈNE PREMIÈRE.

BAPTISTE, FRANÇOIS, ANDRÉ, ensuite URSULE.

(Au lever du rideau, les trois domestiques sont assis à une petite table devant les débris d'un pâté et quelques bouteilles.)

AIR : *M. Champagne, etc.*

BAPTISTE, *versant à boire à François.*

Encore un coup, mon ami, je t'en prie.

FRANÇOIS, *baragouinant.*

Très-folontiers, mon cher, j'en pourrai deux.

BAPTISTE.

Ah ! quel parfum ! quel goût délicieux ! (*bis*)

De ce nectar, Bordeaux est la patrie !

(*Se versant.*)

En fait d'vin, j'aim' la qualité

Presqu'autant que la quantité.

TOUS.

En fait d'vin, j'aim' la qualité, etc.

URSULE, *entrant.*

Eh bien ! messieurs, y pensez-vous ? se mettre à déjeuner dès huit heures du matin ?

BAPTISTE.

C'est seulement un à-compte, mamzelle Ursule !

URSULE.

Et faire de l'appartement de M. le baron un vrai cabaret ?

BAPTISTE.

Du tout, c'est par égard pour lui !

Même air.

N'ne parlez pas d'ces faquins d'domestiques
 Qui s'compromett'nt avec des gens mal nés,
 Sans respecter leurs habits galonnés. (*bis*)
 Au cabaret ils donnent leurs pratiques !

(*Buvant.*)

Jamais un laquais de bon ton
 Ne doit s'griser... qu'à la maison.

TOUS.

Jamais un laquais de bon ton
 Ne doit, etc.

FRANÇOIS, *buvant.*

Asseyez-fous donc, mamzelle Irsile.

URSULE.

Merci, j'ai pris mon café en me levant.

BAPTISTE, *la faisant asseoir.*

Bah ! une tranche de pâté..... ça prépare pour le déjeuner à la fourchette.

URSULE.

C'est pour ne pas vous désobliger.

(*Ils mangent.*)

BAPTISTE.

Là.... ne nous pressons pas.... nous avons le temps....
 madame ne se lève qu'à midi... et monsieur est sorti dès
 six heures du matin pour sa sous-préfecture.....

URSULE.

Décidément, il est donc menacé?...

BAPTISTE.

Sérieusement... C'est pour cela que nous sommes venus à Paris.

FRANÇOIS.

Tiuple !

BAPTISTE, *baissant la voix.*

Il paraît qu'on veut lui prendre sa place.....

URSULE.

Et pourquoi ?

BAPTISTE.

Parce qu'elle est bonne!.... Mais il la conservera ! D'abord il n'en a pas besoin..... Il est riche, et on ne desti-



tue pas la fortune..... Ensuite il a des amis, et c'est pour les faire agir qu'il s'est mis en course ce matin.

FRANÇOIS.

Comment... sans son voiture?

BAPTISTE.

Bon! pour des commis, des protecteurs subalternes... ce n'était pas la peine de déranger ses chevaux!

MICHEL, *en dehors.*

Hoé! la maison..... Y a-t-il quelqu'un?

BAPTISTE.

Qui vient là?



SCÈNE II.

LES MÊMES, MICHEL, en costume de cocher de cabriolet et son fouet à la main.

MICHEL.

On a bien de la peine à vous trouver.

BAPTISTE.

Que demandez-vous, jeune homme?

MICHEL.

Pardi, ma course et un bon pour-boire. (*Regardant la table.*) De ce côté-là, je vois que nous nous entendrons... Vous êtes pour les pour-boires! C'est vot' bourgeois que je viens de ramener dans mon cabriolet, et qui m'a dit de me faire payer par son valet-de-chambre. Qu'est-ce qu'est le valet-de-chambre?

BAPTISTE, *se levant vivement.*

M. le baron est rentré!... Enlevez tout ceci. (*A Michel.*) Nous disons, mon garçon... une course à vingt-cinq sous... et... (*Il le regarde en lui mettant l'argent dans la main.*) Ah! ah! c'est singulier, voilà une figure!... Ton nom...

MICHEL.

Cent neuf..... Ah! que je suis bête! L'habitude..... J'ai cru que c'était mon numéro. (*Le regardant aussi.*) Eh! mais... attendez donc... je ne me trompe pas... vous êtes de la Ferté-Milon?

BAPTISTE.

Mon pauvre Michel!

MICHEL, *lui tendant les bras.*

Baptiste Millocheau!... Par exemple, je ne vous aurais pas reconnu..... Moi, qui ne vous avais jamais vu qu'en blouse..... et en sabots!

BAPTISTE.

Que veux-tu? mon mérite a percé...

MICHEL.

Oui... dans ce temps-là, il n'y avait que les coudes!...

BAPTISTE, *à Ursule.*

C'est un de mes pays...

URSULE.

Il a une physionomie heureuse!...

MICHEL, *soupirant.*

Il n'y a donc que la physionomie..... car du reste, j'ai un guignon...

BAPTISTE.

Est-ce que la course ne donne pas?

MICHEL.

Bah! enfoncés!... Les équipages à cinq sous nous écrasent, et le soir on n'en est pas moins obligé d'allonger les douze francs au bourgeois, qu'on les ait fait ou non... (*Soupirant.*) Faut donner bien des coups de fouet pour les attraper... J'en ai souvent mal au bras...

URSULE, *attendrie.*

Pauvre garçon!

FRANÇOIS, *essuyant une larme.*

Pauvre cheval!

MICHEL.

Ça ne serait rien encore... si je n'étais pas amoureux.

URSULE.

Amoureux!

BAPTISTE.

Comment, dans ton état, tu te permets...

MICHEL.

Dame! je n'ai qu'ça à faire... et à crier : Gare!... Malheureusement ma petite Thérèse a un oncle qui est concierge chez le marquis d'Arqueville, ici en face.

URSULE.

Thérèse... la blanchisseuse de fin de madame?

MICHEL.

Juste ! un joli talent, n'est-ce pas ? Eh bien, son oncle... fait le fier avec moi ; il dit qu'il ne veut pas d'un homme qui est toujours sur le pavé !...

BAPTISTE, *jouant avec son jabot.*

Il a raison ; tu as pris une fausse route. Le cabriolet de place ne te menera à rien.

MICHEL.

Dame ! que faire ?

BAPTISTE.

Changer de métier..... Écoute, je te veux du bien.....

MICHEL.

Vous êtes bien bon, Millocheau.

BAPTISTE.

Ah ! mon ami... ici, Baptiste.

MICHEL.

Vous êtes bien bon, Baptiste.

BAPTISTE.

Nous avons une place vacante ; je puis te faire endosser la livrée.

MICHEL.

A moi ?...

BAPTISTE.

Je n'ai qu'un mot à dire.

MICHEL.

Est-il possible !..... Ah ! ça, la condition est donc bonne ?...

BAPTISTE.

Excellente, mon ami... Le baron de Saint-Marcel ! cent mille livres de rentes !.. Tu seras logé, chauffé, habillé, nourri.... comme les maîtres (*baissant la voix*) ; absolument le même vin.

MICHEL.

C'est donc vous qui avez les clefs de la cave ?

BAPTISTE.

Les gages sont peu de chose : cinq cents francs..... Mais les profits.....

MICHEL.

Il y a encore des profits ?

BAPTISTE.

Bah ! les pièces cent sous nous pleuvent comme la

grêle.... Du reste, rien à faire.... Annoncer les visites, servir à table, ou suivre la voiture... Y a-t-il sur terre, d'existence plus douce que celle de l'antichambre? Point de soucis, point de tourmens; nous goûtons toutes les jouissances de la fortune, sans avoir la peine de la gagner, ou la crainte de la perdre... Voilà pourquoi tant de valets engraisent, et de grands seigneurs maigrissent. (*Avec enthousiasme.*) Heureuse oisiveté!... vie paisible et délicieuse, si l'on vous connaissait... les maîtres eux-mêmes voudraient être domestiques!... Avec cela, il y en a qui ont tant de dispositions.

MICHEL, *enchanté.*

Dieux! quel tableau! C'est fini, je m'enrôle avec vous.

BAPTISTE.

Air de Prévillo et Taconnet.

Bravo, mon cher, c'est l'parti qu'il faut suivre;
Tu vas connaître un destin plus heureux.

MICHEL.

Mais, qu'est-c' qu'il m'fait? je n'demand' qu'à bien vivre.

BAPTISTE.

A cet égard, on prévientra tes vœux,
Et tu pourras monter...

MICHEL.

C'est ben c'que j'veux;
Oui, j'parviendrai; j'ai d'esprit, d'la figure:
Pour fair' fortune il faut si peu de temps;
Je me dirai dans mes rêves brillans...
Élançons nous derrière la voiture,
C'est un pas d'fait pour arriver dedans.

BAPTISTE, *lui tendant la main.*

Te v'là dans la bonne route; allons, camarade...

FRANÇOIS, *donnant la main à Michel.*

Camarate!...

MICHEL, *regardant François.*

C'est un Italien!

FRANÇOIS.

Si nous puvions à son santé.

BAPTISTE, *prenant la bouteille.*

Bien vu!

MICHEL, *s'armant d'un verre comme les autres.*

Ca se trouve d'autant mieux que je n'ai encore rien pris de la journée...

(Baptiste verse dans tous les verres; au moment où il approche la bouteille de celui de Michel qui est le dernier, on entend la sonnette.)

BAPTISTE, *s'arrêtant.*

C'est monsieur!... vite, rangez tout cela... Qu'il ne reste pas la moindre trace...

TOUS, *buvant précipitamment.*

Ah! mon Dieu!

MICHEL, *son verre à la main.*

Eh bien! dites donc... et moi?

(On sonne encore.)

BAPTISTE, *le lui prenant.*

Il s'agit bien de ça... Dépêchons... (*A Michel.*) Vas remettre ton cabriolet, et viens me rejoindre à mon appartement, au cinquième; nous comptons sur toi pour déjeuner.

MICHEL, *sortant.*

C'est dit; je garderai mon appétit jusques-là. Je m'en vas compter avec le bourgeois, et je reviens.

(Il sort.)

BAPTISTE, *poussant les autres.*

Voici monsieur.

(Il range les meubles.)

SCÈNE III.

LE BARON, LA BARONNE, BAPTISTE.

LA BARONNE, *à son mari.*

Je vous en prie, mon ami, calmez-vous.

LE BARON.

Non, madame!... Un petit chef de bureau qui me refuse sa porte! C'est déplorable!... (*Brusquement à Baptiste.*) Comment Baptiste, vous me laissez sonner pendant deux heures?

BAPTISTE, *froidement.*

Je n'ai pas entendu, monsieur; je rangeais, les fenêtres ouvertes.

LE BARON.

Mes lettres, mes journaux...

BAPTISTE, *les lui donnant.*

Voilà, monsieur...

LE BARON, *ouvrant un journal.*

Le *Moniteur*!... Je tremble toujours de me voir dans la partie officielle.

AIR de Turenne.

Bien différent des Petites Affiches,
 Qui vont offrant des places à choisir,
 Le *Moniteur*, faisant la guerre aux riches,
 Un beau matin vient vous ravir
 L'emploi que vous croyez tenir.
 Ces deux journaux, malgré leur différence,
 Dans tous les rangs comptent plus d'un lecteur :
 L'un est le journal de la Peur,
 L'autre celui de l'Espérance.

(*A Baptiste qui lui présente une petite boîte.*)

Qu'est-ce que c'est ?

BAPTISTE.

Ce que monsieur a commandé au bijoutier.

LE BARON.

Ah! je sais. (*A la baronne.*) Une croix à la Jeannette, pour le prix de vertu que j'avais fondé là-bas... car, Dieu merci, j'encourageais les mœurs... moi!

LA BARONNE.

Eh bien! mon ami, il faut envoyer cette croix... puisqu'elle est méritée.

LE BARON.

Ma foi, non!... Si je suis remplacé, couronnera la vertu qui voudra... (*A Baptiste.*) Eh bien! qu'attendez-vous?... Laissez-nous.

(*Il pose la boîte sur la cheminée.*)

BAPTISTE, *saluant.*

Oui, monsieur.

(*Il sort.*)

SCÈNE IV.

LE BARON, LA BARONNE.

LE BARON, *qui a décacheté une lettre.*

Ah! mon Dieu!...

LA BARONNE.

Qu'est-ce donc ?

LE BARON.

Mon cousin, le banquier, qui m'invite aujourd'hui à sa soirée.

LA BARONNE, *souriant*.

N'est-ce que cela, mon ami?... J'ai cru que vous alliez m'apprendre quelque accident....

LE BARON.

Mais c'en est un, Madame.... Vous ne devinez pas?... Mon cousin, que je ne voyais jamais, à cause de ses opinions.... chez qui on fait la banque le matin, et le soir de l'opposition.... s'il m'invite c'est qu'il me croit destitué, c'est clair.

LA BARONNE.

Eh! bien..... quand il serait vrai? est-ce donc un si grand malheur de ne plus être sous-préfet?

LE BARON.

C'est le plus grand de tous.... pour moi, du moins....

LA BARONNE.

Comment, avec une grande fortune....

LE BARON.

La belle avance! tout le monde est riche maintenant... Si je perds ma place, je ne suis plus rien, je rentre dans la foule des pauvres millionnaires..... D'ailleurs, Madame, j'avoue mon faible, moi... J'aime le pouvoir.... la considération attachée aux fonctions publiques.... Une sous-préfecture est comme une sous-lieutenance.... ça mène à tout; et pour commencer, il est fort agréable d'être le premier d'une population de cinq mille âmes.

AIR : *Vaudeville du Charlatanisme.*

Je suis ministre en abrégé,
Je donne des dîners qu'on cite,
Et jaloux d'être protégé
Maint employé me sollicite....
Enfin, dans mon salon, tous ceux
Qui viennent pour me rendre hommage,
Saluant le mérite heureux,
S'inclinent si bas qu'auprès d'eux....
Je me trouve un grand personnage!

Vous riez? je sais que vous méprisez les honneurs; vous êtes philosophe, et moi sous-préfet, chacun son état.

LA BARONNE.

Non, mon ami, je ne méprise pas ce qui vous rendait si heureux ; mais je me résignerai gaiement à cette disgrâce.... Il me semble que d'être son maître, de ne dépendre de personne....

LE BARON, *alarmé.*

C'est ça..... vous me regardez déjà comme destitué ; mais je me remuerai.... J'ai des amis.... le marquis d'Arqueville.

LA BARONNE.

Prenez-y garde.... on le dit fort lié avec le chevalier de Pouilly.

LE BARON.

Comment ! celui qui demande ma place !..... Pas possible.... Le marquis me protège, il vient dîner ici aujourd'hui ! car vous savez que je donne un grand dîner.

LA BARONNE, *riant.*

Comme les banquiers donnent un bal la veille de leur faillite.

LE BARON.

Du tout, Madame.... c'est un moyen de faire cesser mes incertitudes.... Un dîner, c'est la pierre de touche de la situation politique d'un homme, le thermomètre de son crédit.... Je verrai bien ceux qui y viendront... et....

LA BARONNE.

Eh ! Monsieur..... on dine chez tout le monde !.... Cela ne prouve rien....

LE BARON, *avec humeur.*

Courage..... désespérez-moi..... au lieu de me seconder dans mes démarches....

LA BARONNE.

Ah ! mon ami, s'il ne faut que cela pour vous rendre votre tranquillité....

SCÈNE V.

LES MÊMES, URSULE.

URSULE.

La marchande de modes de madame.

LA BARONNE.

J'y vais :

LE BARON.

Très-bien ! allez voir vos anciennes amies de pension... celles qui sont mariées à des gens utiles , des conseillers-d'état, des pairs de France.... quand on est femme d'un fonctionnaire, il faut faire un peu d'administration.

AIR : *Sans dire un mot.*

N'épargnez rien , je le veux ;
 Qu'en tous lieux
 Brille votre élégance ;
 Que vos atours.... précieux ,
 En tous lieux ,
 Éblouissent les yeux.

LA BARONNE, *souriant.*

Je dois obéir ,
 Allons.... malgré ma répugnance....

LE BARON.

Moi.... je vais finir
 Mes lettres.... car il faut remplir
 Trois places , à table , et pour choisir
 Je vais d'avance ,
 Juge impartial....
 Consulter l'Almanach royal.

ENSEMBLE.

N'épargnez rien.... je le veux, etc.

LA BARONNE.

Oui, je me rends à vos vœux ,
 Qu'en tous lieux
 Brille mon élégance....
 Que mes atours précieux ,
 En tous lieux ,
 Éblouissent les yeux.

(Ils sortent ; la Baronne a fait signe à Ursule de la suivre.)

SCÈNE VI.

URSULE, THÉRÈSE, *portant un panier de blanchisseuse de fin.*

THÉRÈSE.

Mamzelle Ursule!... Mamzelle Ursule!

URSULE.

Ah ! vous voilà ? vous venez toujours quand on n'a pas

le temps ; donnez-moi vite votre panier , et attendez-moi là....
(Elle suit la Baronne.)

SCÈNE VII.

THÉRÈSE seule.

Font-elles leur embarras , ces femmes-de-chambre de grandes maisons!..... *(L'imitant.)* Attendez-moi là.....
Mlle. Rebéca!..... C'est que ça ne fait pas mon compte moi ; j'ai idée que Michel guette l'occasion de me dire un petit mot en passant.

AIR : *De Partie et Revanche.*

En ce moment , près d'notr' demeure ,
 J'suis sûr' qu'il rode incognito ;
 Car devant chez nous , tout à l'heure ,
 J'ai vu passer son numéro. *(bis.)*
 L'désir de m'voir , dans notre rue ,
 Vingt fois par jour le fait courir....
 Si de c'train-là son amour continue ,
 Son pauvr' cheval n'y pourra pas tenir ,
 Son pauvr' cheval n'y pourra jamais t'nir.

Avec ça qu'il a un guignon ! depuis qu'il veut mettre de côté pour m'épouser , il n'a encore gagné que sa veste d'uniforme et un bon rhume.... Qui vient là... Eh ! mais ces galons sur toutes les coutures.... Je ne me trompe pas....

SCÈNE VIII.

THÉRÈSE , **MICHEL** en livrée.

THÉRÈSE.

Michel !

MICHEL.

Thérèse !

THÉRÈSE.

Est-il possible !

AIR : *Pawera Signora.*

Quoi , c'est toi !

MICHEL.

C'est bien moi ,

Faut que je t'explique....

Que lassé
D'êtr' vexé

Je m'suis lancé !...

(Se carrant.)

Que cet habit
Qui t'éblouit

Donn' de l'esprit !

THÉRÈSE.

A cet aplomb....

Serais tu donc

De la maison ?

MICHEL.

J'étais sans cesse aux ordr' de chaqu' pratique,
Pour êtr' mon maitr' je m' suis fait domestique.

ENSEMBLE.

J'sens déjà

Ah ! ah ! ah ! ah !

Que c'état-là

Au bonheur.... ah ! ah ! ah !

Me } conduira.
Nous }

THÉRÈSE, *avec joie.*

Je n'en reviens pas !... comme t'es gentil ! que cet habit-là te va bien !

MICHEL.

C'est vrai ! je n'étais pas né pour porter des vestes.

THÉRÈSE.

Retourne-toi donc !... Tu as vraiment quelque chose d'un seigneur....

MICHEL

Pardi ! j'en ai la livrée ! c'est dommage que ça n'ait pas été fait pour moi...

THÉRÈSE.

Est-ce que ça te gêne ?

MICHEL.

Oui... les manches...

THÉRÈSE.

Mais c'est trop large.

MICHEL.

Justement ! il n'y a rien de gênant comme des manches

trop larges.... Et puis la couleur... Regarde donc comme c'est salissant...

THÉRÈSE.

Ah! la couleur est jolie!

MICHEL.

Oui! mais comme c'est salissant!

THÉRÈSE.

Qu'est-ce que cela te fait?

MICHEL.

On m'a prévenu que les taches seraient à mon compte, et dans une grande maison, ça peut devenir conséquent... Nous avons les sauces, les coulis..... Mais quand on vous paie bien..... on passe là-dessus.

THÉRÈSE.

Tu as raison... il ne faut pas être trop exigeant... avec les maîtres.

MICHEL.

D'autant que je suis enchanté du mien, on m'a présenté à lui et il m'a donné ça pour boire à sa santé.....

THÉRÈSE.

Deux écus de cinq francs!....

MICHEL.

Que j'ai déjà gagnés sans avoir rien fait.

THÉRÈSE.

Il faut continuer.

MICHEL.

C'est bien mon intention!.... et si ça arrive les bras croisés.... qu'est-ce que ça sera quand j'vas m'y mettre, et je vas m'y mettre.

THÉRÈSE, sautant de joie.

Mon pauvre Michel, te voilà enfin dans une belle passe!

MICHEL.

AIR : de Mazaniello.

Pour nous quel avenir s'apprête!

THÉRÈSE.

Mon oncl' ne f'ra plus l'renchéri.

MICHEL.

Je crois que j'en perdrai la tête.

THÉRÈSE.

Attends donc qu'tu sois mon mari.

MICHEL.

A ce doux moment quand je pense,
De plaisir j'sens battre mon cœur.
(*Il l'embrasse.*)

THÉRÈSE.

Mais que fais-tu?....

MICHEL.

Je prends d'avance

Un à-compte sur le bonheur.

TOUS DEUX.

• Nous pouvons bien prendre d'avance

Un à compte sur le bonheur.

MICHEL.

Chut.... Voici M. le Baron! tu vas voir comme il est aimable.



SCÈNE IX.

LES MÊMES, LE BARON, BAPTISTE, *le suivant.*

LE BARON, *des lettres à la main.*

Là.... ma table est au grand complet; il n'y a plus qu'une chose qui m'inquiète.... Ce chevalier de Pouilly, comment savoir s'il est protégé par le marquis? (*Il appelle.*) Baptiste!.... faites porter ces invitations. (*Il aperçoit Thérèse.*) Qu'elle est cette jeune fille?

BAPTISTE.

C'est la blanchisseuse de madame.

THÉRÈSE, *troublée.*

Oui, monsieur, c'est moi qui....

LE BARON, *sèchement et sans la regarder.*

Qu'elle attende dans une autre pièce.... il n'est pas convenable...

BAPTISTE, *au baron.*

Oh! il n'y a pas de danger, c'est la nièce du concierge de M. d'Arqueville... et....

LE BARON.

Du marquis?... elle habite l'hôtel?

BAPTISTE.

Oui, monsieur.

LE BARON, *vivement.*

C'est différent (*A part.*) Comme cela se trouve ! elle doit savoir ce qui s'y passe.

TRIO.

AIR : *de la tantarelle de la Muette.*

LE BARON, *retenant Thérèse.*

Restez donc, mon enfant...
Elle est fort bien vraiment ;
Son air simple et décent
Prévient pour elle !....

MICHEL, *enchanté et bas à Thérèse.*

Quel bonheur ! j'vois d'ici
Que tu lui plais aussi....
Dans l'feu pour lui

Je m' mettrais aujourd'hui !

LE BARON, *la regardant et lui prenant la main.*

Cet œil vif et mutin....

MICHEL, *un peu inquiet.*

Mais il presse sa main !

BAPTISTE.

Il fera son chemin.

MICHEL, *alarmé.*

J'tremble d' plus belle !

LE BARON.

Venez.... point de frayeur !

THÉRÈSE, *confuse.*

Monsieur..... c'est trop d'honneur

MICHEL, *à part.*

Ah !... mon bonheur.

Commence à me fair' peur !

LE BARON, *à part.*

Oui, ce hasard heureux
Doit seconder mes vœux !

(*A Thérèse.*)

Nous causerons tous deux

Restez, ma belle.

(*A part.*)

Je conçois un projet
Mais soyons bien discret !

Un sous-préfet

D'un rien se compromet.

ENSEMBLE.

THÉRÈSE, *à part.*

Ah ! ce hasard heureux
Va seconder nos vœux,
(*Montrant Michel.*)
Près d'son maître je peux
Vanter son zèle.

Quel bonheur s'il pouvait,
Par mon appui secret,
Du sous-préfet
Etr' le premier valet !

MICHEL, *à part.*

Ça devient sérieux.....
Il n'la quitt' pas des yeux !
Avec soin dans ces lieux
Veillons sur elle !

Je conçois le projet
Qu'il médite en secret ;
Mais ça m'déplait.....
Et j'suis bien son valet.

BAPTISTE, *à part.*

Ça devient sérieux,
Il n'la quitt' pas des yeux
(*Montrant Michel.*)
Ce coquin est heureux
D'être aimé d'elle !
Je vois bien quel projet
A notre sous-préfet,
Mais un valet
Doit se montrer discret.

LE BARON, *bas à Baptiste, montrant Michel.*
Emmène cet imbécille.

BAPTISTE, *bas.*

Oui monsieur.... oui, j'y pensais....
(*Il prend les lettres que lui donne le baron. Haut.*)
Allons, Michel, dans la ville
Il faut porter ces billets.

MICHEL, *étourdi.*

Quoi ! m'éloigner?...

BAPTISTE, *le poussant.*

Bon voyage !

MICHEL.

Maint'nant ?

BAPTISTE.

Tout d'suit'

ENSEMBLE.

NICHEL.

Dieux ! quel coup !

Je voudrais voir...

BAPTISTE, *le poussant.*

C'est dommage!...

Mais le service avant tout!...

LE BARON.

Qui peut le retenir.

Allons, fais-le partir !

Et s'il veut me servir ,

Qu'il ait du zèle ;

Qu'il soit moins indiscret ,

Et, quand cela me plaît ,

Qu'il soit tout prêt

A partir comme un trait !

THÉRÈSE, *à Michel.*

Allons, veux-tu partir ?

Dieux ! qu'il me fait souffrir !

Si tu veux parvenir,

Montre du zèle.

Va-t-en... j'ai mon projet ;

J'puis t'servir en secret

Et ça pourrait

T'avancer comme un trait.

NICHEL, *résistant.*

O ciel !... faut-il partir !

Que c'est dur d'obéir !

Combien je vais souffrir

Eloigné d'elle.

Je redout' qu'en secret...

Enfin puisque c'est fait...

J'pars, je snis prêt ,

Et j'reviens comme un trait !

BAPTISTE, *T'entraînant.*

Viens , il faut obéir ;

Je veux te voir partir.

Si tu veux parvenir

Montre du zèle !

Au sign'du sous-préfet ,

Quand mém'ça te déplaît ,

Sois toujours prêt

A partir comme un trait.

ENSEMBLE.

(Baptiste entraîne Michel, qui fait des signes à Thérèse.)

SCÈNE X.

LE BARON, THÉRÈSE.

LE BARON.

Nous sommes seuls... Parbleu, ma petite... vous pouvez me rendre un service...

THÉRÈSE.

Tout ce que M. le baron pourra désirer. (*A part.*) Tiens, il me regarde d'un air... est-ce que... Oh! non... un sous-préfet!...

LE BARON.

Vous logez avec votre oncle?

THÉRÈSE.

Oui, Monsieur.....

LE BARON.

Vous voyez les personnes qui viennent chez le marquis?

THÉRÈSE.

Pardi! c'est à moi qu'ils disent: Le cordon, s'il vous plait!

LE BARON.

Avez-vous remarqué.... si le chevalier de Pouilly y vient souvent?...

THÉRÈSE.

Le baron de Pouilly?...

LE BARON.

Un grand, sec....

THÉRÈSE.

Avec une canne... qui louche?... il n'en bouge pas... ce matin encore.... comme il n'a pas rencontré monsieur.... il m'a bien recommandé de lui dire qu'il reviendrait le prendre à six heures pour une démarche pressée.

LE BARON, *à part.*

C'est pour me souffler ma place!

THÉRÈSE.

Mais je ferai sa commission si je m'en souviens.... vu qu'il a oublié de me donner mes étrennes, ce grand sec-là.

LE BARON.

Il ne vous a pas donné?... mais c'est très-mal!.. (*Allant chercher la boîte qu'il a laissée sur la cheminée.*) Je ne veux pas encourir le même reproche.... et voici une bagatelle....

THÉRÈSE.

Oh ! Monsieur, ce que j'en ai dit... (*Le baron lui présente la croix.*) Dieux ! une croix en or ! (*A part.*) Qu'est-ce qu'il va donc me demander ?

LE BARON, à part.

Parbleu, je suis heureux de ne l'avoir pas envoyée à la vertu.

THÉRÈSE, la mettant.

Quel effet !... Dieux !... Si je pouvais me voir !

(*Elle va se regarder à une glace.*)

LE BARON, à part.

Mais ce rendez-vous, avec le marquis.... Je suis perdu si je ne l'empêche pas... Le chevalier est si intrigant.... Comment faire ? ah quelle idée ! il doit y aller à six heures... Si j'avais mon dîner.... (*Il va à la table et écrit très-vite en parlant, tandis que Thérèse se regarde.*) Écrivons au marquis qu'une circonstance imprévue nous force de nous mettre à table à cinq heures précises... Je le connais, l'heure du dîner est sacrée pour lui... Il viendra... L'autre ne trouvera personne... délicieux...

(*Il ferme sa lettre.*)

THÉRÈSE, regardant toujours sa croix.

Ah ! monsieur le baron... qu'est-ce que je pourrai donc faire pour reconnaître ?...

LE BARON.

Presque rien, ma petite... remettre au marquis, dès qu'il rentrera, ce petit mot.

THÉRÈSE, étonnée et prenant la lettre.

Voilà tout ?....

LE BARON, la cajolant

Voilà tout... et si vous continuez à être bien gentille, bien sage, et surtout bien discrète... je ne m'en tiendrai pas là.

(*Il l'embrasse sur le front et sort.*)

SCÈNE XI.

THÉRÈSE, MICHEL, suivi par BAPTISTE.

MICHEL, qui a vu donner le baiser et remettre la lettre.

Ah ! la la... C'était bien la peine de me dépêcher. (*Se tenant le côté.*) J'en ai la rate encore....

THÉRÈSE

Ah! te v'là!

BAPTISTE, *le suivant.*

Eh! bien, tu ne m'as pas rendu compte...

MICHEL, *troublé.*

Un moment... C'est que j'ai vu... j'ai cru voir... (*Il aperçoit la croix.*) Qu'est-ce que c'est que ça, manzelle?...

THÉRÈSE.

Un cadeau de M. le baron!...

MICHEL.

Un cadeau!... et vous ne rougissez pas!

BAPTISTE.

Veux-tu bien ne pas crier?

THÉRÈSE.

Qu'est-ce qu'il a donc?

MICHEL.

Ce que j'ai? une lettre, une croix d'or.... et un baiser!... par exemple voilà des profits sur lesquels je ne comptais pas!....

THÉRÈSE.

Comment?...

MICHEL.

Montrez-moi... cette lettre tout de suite...

BAPTISTE, *l'arrêtant,*

Y songes-tu?... il faut respecter les secrets de ses maîtres....

MICHEL.

Même quand ils écrivent à vos maîtresses?

BAPTISTE, *froidement.*

Eh! bien.... quand cela serait?.... ça ne te regarde pas....

MICHEL.

Comment, quand ça serait!

THÉRÈSE, *sanglottant.*

Je le voudrais, ne fût-ce que pour lui apprendre.... le vilain jaloux!... Mais cette lettre n'est pas pour moi, c'est une commission pour M. le marquis...

MICHEL, *stupéfait.*

C'est une commission?

THÉRÈSE

Et le baiser était un remerciement... regardez plutôt l'adresse?

MICHEL, *repoussant la lettre.*

Est-il possible! ça suffit, Thérèse; si c'était une commission... je m'en rapporte à vous....

BAPTISTE.

Mais vois donc, puisqu'elle le veut.

MICHEL, *bas.*

Je ne sais pas lire.

BAPTISTE, *haussant les épaules.*

Ah! c'est une raison! d'ailleurs, est-ce que dans les grandes maisons on s'arrête à ces niaiseries-là?... allons, qu'il ne soit plus question de rien. (*A Michel.*) Toi, à ta besogne, et vous, ma petite, Ursule vous attend.

THÉRÈSE, *bas à Michel.*

J'y vais... Tu n'es plus fâché, n'est-ce pas?

MICHEL, *à mi-voix.*

Je crois que non; mais je ne serai tranquille que quand tu seras ma femme; ainsi maintenant que j'ai une place, vas parler à ton oncle, demande-lui ma main pour toi.... Je veux dire demande-lui ta main pour moi.... Et que ça finisse.....

THÉRÈSE, *en sortant.*

Oh! de bien bon cœur!... Adieu, mon petit Michel....
Vot' servante, M. Baptiste.

(Elle sort.)



SCÈNE XII.

MICHEL, BAPTISTE.

MICHEL.

C'était une commission!.... Ah! ça... la course m'a creusé..... Nous allons déjeuner?....

BAPTISTE, *l'arrêtant.*

Déjeuner.... à quatre heures... Il y a long-temps que c'est fini...

MICHEL.

Mais je n'ai pas commencé, moi.

BAPTISTE.

Tu n'en dîneras que mieux..... Il s'agit de mettre le couvert ; le bruit des assiettes, de l'argenterie, te fera prendre patience..... Ah ! à propos d'argenterie, tu sais qu'il y a trois couverts d'égarés.....

MICHEL.

Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce que va dire monsieur ?

BAPTISTE.

Il ne le saura pas ; quand il se perd quelque chose, nous sommes convenus entre nous de le remplacer, sans qu'il s'en doute...

MICHEL.

C'est très-bien vu, ça.

BAPTISTE.

Tu y es de quinze francs.

MICHEL.

J'y suis de quinze francs !.. Mais quand ça s'est perdu ?.. ce n'était pas de mon temps...

BAPTISTE.

Ça ne fait rien ; tes camarades qui t'estiment ont décidé de t'admettre tout de suite au partage.....

MICHEL, *d'un air piteux.*

Au partage ! ils sont bien bons ; je n'ai que les dix francs que M. le baron vient de me donner...

BAPTISTE, *tendant la main.*

C'est bien ; tu me redevras cent sous !

MICHEL, *donnant ses deux écus.*

C'est ça, vous me faites crédit de cent sous. Diable !... si les bénéfices vont ce train-là.

Air : *Vaudeville de l'Anonyme.*

Pour cette année, adieu mes espérances,
Et je prévois, quand nous serons au bout,
Un déficit terribl' dans mes finances.

BAPTISTE.

Eh ! non, mon cher ; les profits couvrent tout.
Sur un objet que l'on fait payer double,
On r'gagu' bien vit' c'qui vient d'vous échapper.

MICHEL.

Au fait, c'est just', quand on pêche en eau trouble...
On n'sait jamais tout c'qu'on peut attraper.

BAPTISTE.

Ah! ça ; ne nous endormons pas ; tu vas monter les porcelaines ; les cristaux...

MICHEL.

C'est que j'aurais bien voulu manger..... une misère, n'importe quoi!...

BAPTISTE.

Tais-toi, donc ; voici monsieur.

MICHEL, à part.

Je vais toujours couper un morceau de pain dans le buffet ; je tomberais au premier service...

(Il s'esquive de côté, pendant que le baron entre de l'autre.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, LE BARON, habillé.

LE BARON, à part.

Je ne puis rester en place..... L'impatience..... l'inquiétude..... Cinq heures bientôt..... pourvu que le marquis ait reçu ma lettre. (*Apercevant Baptiste.*) Ah! Baptiste!... les réponses à mes invitations.....

BAPTISTE.

Les réponses?...

LE BARON.

Oui..... le domestique que vous avez envoyé ne vous les a pas remises?

BAPTISTE.

Non, monsieur.

LE BARON.

Demandez-les donc..... Tout se fait ici avec une négligence!...

BAPTISTE, appelant.

Michel!

MICHEL, en dehors.

Qu'est-ce que c'est?

BAPTISTE.

Viens donc vite.....

MICHEL, reparaisant la bouche pleine et un gros morceau de pain sous le bras.

Que me voulez-vous?

BAPTISTE, *la poussant.*

Parle à monsieur.

LE BARON.

C'est vous qui avez porté.... (*Le regardant.*) Je crois qu'il a la bouche pleine.

BAPTISTE, *indigné.*

Par exemple !

LE BARON, *apercevant son morceau de pain.*

Quel morceau de pain ! qu'est-ce que c'est que ce genre-là ? manger... entre ses repas !...

MICHEL, *à part.*

Tiens !... entre ses repas !... faudrait d'abord en faire.

LE BARON.

Ne dirait-on pas que je laisse manquer mes gens !...

BAPTISTE.

Dans une maison où l'on a tout à discrétion !... (*Il lui arrache son morceau de pain.*) Fi donc ! c'est d'une indécence....

MICHEL, *désolé.*

Mais...

BAPTISTE, *bas.*

Ne t'avise pas de répondre... Il faut toujours que les maîtres aient raison...

LE BARON, *à Baptiste.*

Il faudra surveiller ce garçon-là ; j'ai dans l'idée qu'il est gourmand.

MICHEL, *à part, pendant que Baptiste a l'air de l'excuser auprès du baron.*

Quelle gourmandise !... Maudite ambition !... Ah ! mon pauvre cheval ! quand j'étais à ton service, nous étions bien plus heureux... nous mangions quand je voulais.

LE BARON, *à Baptiste.*

Soit... puisque vous en répondez... (*Regardant sa montre.*) Cinq heures un quart, et il ne vient pas. Baptiste ! allez donc surveiller l'office, les cuisines, et que l'on soit prêt à servir dès que le marquis arrivera.

BAPTISTE.

Oui, monsieur.

LE BARON, *montrant Michel.*

Que ce garçon reste près de moi, j'en aurai peut-être besoin.



BAPTISTE, *bas à Michel.*

Bravo ! te voilà déjà dans le service particulier ; c'est à toi maintenant à te pousser.

MICHEL.

Oui , Millocheau.

(Baptiste sort.)

SCÈNE XIV.

LE BARON , MICHEL.

MICHEL , *à part.*

Il a raison ; s'il ne faut que de l'intelligence pour cela , il va voir.

(Il suit tous les mouvements du baron avec un air d'empressement.)

LE BARON , *à part.*

De cette fenêtre... on peut apercevoir tout ce qui se passe dans la cour du marquis.... si j'osais regarder ! Je le connais ! quoique nous ne soyons qu'à deux pas , il ne marche jamais sans sa voiture... l'étiquette et la goutte ! (*Il se lève de loin sur la pointe des pieds.*) Je ne vois rien !.. Michel !..

MICHEL.

Monsieur...

LE BARON , *hésitant.*

J'ai peur que le marquis ne nous fasse dîner... tard...

MICHEL , *avec empressement.*

Monsieur veut-il que j'aille m'informer...

LE BARON , *avec impatience.*

Eh ! non , regardez seulement...

MICHEL.

Où donc ?

LE BARON , *le poussant.*

A cette fenêtre , sans vous mettre trop en évidence.... Voyez si l'on met ses chevaux....

MICHEL.

Non , monsieur...

LE BARON , *à part.*

Il ne viendra pas...

MICHEL , *regardant toujours.*

Ah ! si... je me trompe... ils étaient mis. V'là la voiture qui s'approche du perron.

LE BARON, *avec joie.*

Il viendra... Je suis conservé... c'est clair...

MICHEL.

Un monsieur... avec une béquille... descend de l'escalier.

LE BARON, *avec joie.*

C'est le marquis...

MICHEL.

Il monte... on ferme la portière.

LE BARON.

Je respire. (*A Michel*) Ah! mon Dieu! pourvu que mon concierge ne le fasse pas attendre... A-t-il ouvert sa porte?

MICHEL, *criant à tue-tête vers la coulisse.*

La porte pour la voiture de monsieur le marquis!

BAPTISTE, *de l'autre côté, et à haute voix aussi.*

Monsieur le marquis! Servez!

(*André traverse le théâtre.*)

LE BARON, *regardant à la fenêtre.*

Ciel! que vois-je? elle passe... le chevalier de Pouilly est avec lui.... la figure rayonnante.... Il me l'enlève.... pour un autre dîner, un dîner d'excellence, sans doute... Lâche courtisan!... (*Le concierge répète l'ordre de Michel dans la coulisse.*) La porte pour la voiture de monsieur le marquis!

LE BARON.

Hein! qui est-ce qui a donné cet ordre-là?

MICHEL, *se frottant les mains.*

C'est moi, Monsieur.

LE BARON, *lui donnant un soufflet.*

Imbécille!

MICHEL.

Oh!

LE BARON.

Air: Des Scythes.

M'exposer ainsi sans scrupule
 Aux quolibets, aux brocards, aux bons mots;
 Dans le quartier, me rendre ridicule....
 Vous ne faites rien à propos!... (*bis.*)
 (*A lui-même.*)
 Tout est fini.... certitude importune!

En murmurant mon cœur qui s'y résout,
Est accablé de ce coup de fortune!...

MICHEL, *tâtant sa joue*

Et moi, j'en ai reçu le contre-coup.

LE BARON, *sortant.*

Je suis frappé de ce coup de fortune.

MICHEL.

Et moi, j'en ai reçu le contre-coup.

SCÈNE XV.

MICHEL, *seul, se tenant la joue.*

Par exemple! en voilà un de main de maître; j'en ai bien reçu dans ma vie.... mais jamais comme celui-là. On ne m'avait pas dit qu'il battait ses gens; ce que c'est que de ne pas prendre d'informations.... Eh! bien, cette maison si tranquille, où il n'y a rien à faire qu'à tendre la main.... il voulait dire la joue!.... Oh!.... je n'y reste pas, c'est fini, je m'en vais, il n'y a pas de profits qui puissent compenser pour un homme sensible le manque de procédés, et (*montrant sa joue*) c'est un manque de procédés.

SCÈNE XVI.

MICHEL, THÉRÈSE, *accourant.*

THÉRÈSE.

Michel! Michel! quel bonheur!.. J'n'en puis plus!.... j'ai couru si vite!... J'ai parlé à mon oncle, il dit que tu es dans une excellente maison.... que M. le baron donne beaucoup à ses gens.

MICHEL, *tâtant sa joue.*

Oui, je trouve qu'il donne trop.

THÉRÈSE.

Il faut toujours prendre!

MICHEL.

Pardi! on est bien forcé de prendre.

THÉRÈSE.

Enfin, il si est enchanté de ta place, qu'il consent à ce que nous soyons mariés dès demain!....

MICHEL, *avec joie.*

Dès demain !... Est-il possible !...

THÉRÈSE.

Pourvu que tu fasses tout pour conserver une si bonne condition.

MICHEL.

Je crois bien ! (*A part.*) Quelle sottise j'allais faire ! v'là une nouvelle qui raccommode bien des choses ; c'était un moment de vivacité. Après tout, j'avais un cheval qui donnait des vivades, et qui était bien la meilleure bête... M. le baron est peut-être comme ça !

THÉRÈSE.

... Qu'est-ce que tu dis donc ?

MICHEL.

Rien, rien, je suis ravi, transporté.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, BAPTISTE.

BAPTISTE, à *Michel.*

Eh ! bien, tu t'amuses là... pendant qu'on est à table ; au lieu de faire ton service... (*Il lui donne une serviette et quelques assiettes blanches.*)

MICHEL.

C'est que je suis d'une joie ; vous ne savez pas, Millecheau, je me marie... j'épouse ma petite Thérèse.

BAPTISTE.

Tu te maries ?

MICHEL.

Dès demain !

BAPTISTE.

Oui dà !... Si tu fais ce beau coup là, tu peux dire adieu à ta place.

MICHEL.

Comment ?

THÉRÈSE.

Qu'est-ce que vous dites donc ?

BAPTISTE.

Que M. le baron ne veut pas chez lui de gens mariés,

et qu'au premier mot que tu en toucheras, il te mettra à la porte.

MICHEL, *laissant tomber ses assiettes qui se brisent.*

Là!.... c'est fait pour moi!...

BAPTISTE.

Prends donc garde.

THÉRÈSE.

Ah! ça.... tes gages y passeront....

MICHEL.

Non, non, j'suis tranquille... c'est la masse qui paie ça...

BAPTISTE.

Non pas.... ce qui se perd, à la bonne heure.... C'est la masse; mais la casse, c'est personnel, je t'en préviens.....

MICHEL.

Eh! bien, je ferais de belles affaires!... Au diable la maison, puisqu'on ne peut pas s'y marier, et qu'on paie la casse; je la quitte.

THÉRÈSE.

Mais alors, mon oncle ne voudra plus de toi!....

MICHEL, *désolé.*

C'est vrai!... Quelle alternative!... Que faire?

BAPTISTE.

T'occuper d'abord du diner..... On attend le second service....

MICHEL.

Déjà?.... Ils vont donc un train de poste....

BAPTISTE.

Je n'y conçois rien, il y a un désordre, une confusion... Monsieur est d'une gaiété..... effrayante.... il parle, rit, dévore.... attaque tous les plats.... à la fois.... C'est un dîner qui a plutôt l'air d'une déroute; mais n'importe.... vite le second service. (*François paraît.*) Appelez donc les gens de nos convives, qu'ils viennent nous aider. (*Plusieurs domestiques paraissent avec des serviettes sous le bras.*)

MICHEL, *bas à Thérèse.*

Reste là dans un coin, il me vient une idée; je te conterai ça en passant...

(Les domestiques forment la chaîne tout le long du théâtre, et se passent les plats de main en main. Baptiste va et vient, d'autres remportent les plats du premier service; tout cela s'exécute pendant le chœur suivant et la ritournelle qui continue piano.)

CHOEUR.

AIR : *Au marché qui vient de s'ouvrir. (Muette.)*

Allons, allons, pour ce banquet
 N'oublions rien, que tout soit prêt!
 Passez la dinde, le jambon,
 Les deux rôtis et le saumon...
 Douze entremets, les éperlans,
 Macaronis... perdreaux, faisans!
 Faut-il que ces mets savoureux
 Ne satisfassent que nos yeux!
 Allons, allons, pour ce banquet,
 N'oublions, rien que tout soit prêt! } (bis.)

(*Le service continue ; les valets vont et viennent.*)

THÉRÈSE, à part.

Quel tapage!... quel boulevardi!.. et que de plats!.. Les estomacs des grands seigneurs doivent être doubles des nôtres.

MICHEL, un plat à la main et s'approchant.

J'y ai pensé, je parlerai à Madame ; je l'intéresserai à nous....

BAPTISTE, accourant.

Le croque-en-bouche!

MICHEL, se sauvant.

Présent!

THÉRÈSE, seule.

Il a beau dire!... si M. le baron s'entête, il ne pourra m'épouser que quand il aura sa retraite, à soixante ans!.. C'est agréable.

MICHEL, revenant avec un plat du premier service à la main.

Autre chose.... Je vais travailler comme un cheval; je me dépêcherai d'amasser..... et alors nous irons trouver ton oncle.... je lui dirai (*présentant son plat*): Voilà deux cœurs sensibles..... (*Regardant le plat.*) C'est des foies gras.... Ils sont tendres, fidèles. (*Flairant le plat.*) Dieux! quelle odeur! ça me fait mal..... Ne les repoussez pas.... (*Regardant toujours le plat.*) Imagine-toi que-je n'ai rien mangé d'aujourd'hui....

UN DOMESTIQUE, accourant.

Le soufflé!

MICHEL, courant.

On y va.

ANDRÉ, *accourant de l'autre côté.*

Michel!

MICHEL, *de même.*

Un moment...

ANDRÉ.

Le Champagne à la glace, où l'as-tu mis?...

MICHEL.

Sur le poêle...

ANDRÉ, *sortant vivement.*

Est-il bête!

LES DOMESTIQUES.

Chut!... Michel, Michel!

MICHEL.

Ah! dame... vous m'ahurissez!...

BAPTISTE, *paraissant.*

Chut!... Messieurs, descendez à l'office...

MICHEL.

Est-ce que le dîner est fini?...

BAPTISTE.

Je ne sais... Monsieur s'est levé brusquement.... Il y a quelque chose d'extraordinaire.

THÉRÈSE.

Je me sauve....

MICHEL, *à Thérèse.*

J'irai te voir, ce soir... après dîner; nous trouverons quelque moyen... (*Elle sort.*) Je vais donc m'y mettre une bonne fois... Il était temps!... Il faut que celui-là compte pour quatre...

(Ils sortent tous.)



SCÈNE XVIII.

LE BARON, *seul, un journal à la main.*

Je n'y tenais plus; j'ai prétexté une indisposition, un éblouissement... Ma femme s'en tirera comme elle pourra!... J'espérais encore... mais cet article du *Messager des Chambres*... que le petit auditeur m'a passé avec malice. (*Il lit.*) « Le chevalier de Pouilly est nommé à la sous-préfecture de... » (*Il s'arrête.*) Il n'y a plus à en douter... et pas un mot de moi, pas une décoration, un titre, une fiche de consolation! les ingrats!...

AIR : de la Sentinelle.

Sur ce papier je cherche en vain, hélas !
 Un souvenir, un seul mot bénévole...
 C'est une horreur ! toujours en pareil cas
 L'usage veut qu'au moins on vous console !
 Qu'avec égard on déplace les gens,
 Et qu'une cruauté polie,
 Pour charmer les derniers momens,
 Pare encor de quelques rubans
 La victime qu'on sacrifie.

(*Vivement.*) Eh bien ! tant mieux ! cela me met à mon aise ! je n'ai plus rien à ménager..... J'ai fait dire à mon cousin le banquier que j'irai à sa soirée, et je vais y aller ; je veux faire de l'opposition aussi, moi... qu'est-ce que je risque ? je n'ai plus de place !.... Je puis bien avoir mon opinion.... Comme je vais les arranger !... le fait est que tout va horriblement, et qu'il fallait avoir mon dévouement pour ne pas s'en apercevoir... Quittons d'abord ce costume gothique qu'on ne porte plus, même au théâtre, (*il sonne*) et prenons le simple frac de l'homme libre et du philosophe... (*Il sonne.*)

SCÈNE XIX.

LE BARON, MICHEL.

LE BARON.

Vous avez été bien long-temps.....

MICHEL, *s'essuyant la bouche.*

J'allais prendre ma première cuillerée de potage quand Monsieur a sonné, et comme le dernier venu... on m'a envoyé...

LE BARON, *agité.*

Donnez-moi un habit noir.

MICHEL.

Un habit...

LE BARON.

Oui, dans ce cabinet... Vous ne savez rien trouver...

MICHEL *ouvre le cabinet.*

Est-ce qu'il va faire sa toilette à présent ?

LE BARON.

Aidez-moi d'abord à ôter celui-ci. (*Il ôte son habit, Mi-*

Michel apporte le frac noir et le suit, pendant que le baron se promène avec agitation. (A lui-même.) Ils se repentiront de m'avoir dédaigné!

MICHEL, *à part.*

Décidément.... Je ne dînerai pas d'aujourd'hui...

LE BARON, *à Michel.*

Ah! que tu es heureux, toi, de ne pas connaître ces tourmens!...

MICHEL, *tenant toujours l'habit.*

Monsieur... chacun a ses inquiétudes. (*A part.*) C'est que pendant ce temps-là les autres vont leur train.

LE BARON.

A quoi nous mènent ces honneurs, ces places que nous envions? à être esclaves...

MICHEL, *soupirant.*

Voilà!...

LE BARON.

Sacrifier son repos, son existence...

MICHEL.

C'est bien ça....

LE BARON, *s'échauffant.*

Obéir au moindre signe, ne jamais savoir ce que l'on pense.... et quand on a bien travaillé, ne pas être sûr même de dîner tranquillement!...

MICHEL.

A qui le dites-vous, Monsieur! Voulez-vous passer votre habit....

LE BARON, *prêt à ôter une manche.*

Morbleu! ils ne m'y reprendront plus, et quand ils m'offriraient un ministère... Qui vient là?...

(Il remet son habit.)



SCÈNE XX.

LES MÊMES, LA BARONNE.

LE BARON.

C'est vous, Madame...

LA BARONNE.

Ah! mon ami, j'ai bien peur que vous ne puissiez encore vous livrer au repos... Il paraît qu'il est question de vous pour une autre place.

LE BARON, *avec joie, et lâchant l'habit.*

Est-il possible ? En êtes-vous bien sûre ?

LA BARONNE.

Le chef de division qui était à côté de moi... m'a dit, quand vous êtes sorti, qu'il voyait avec peine que vous n'aspiriez qu'à votre liberté... que Son Excellence avait des vues sur vous...

LE BARON.

Ah ! mon Dieu !... Et où est-il ?

LA BARONNE.

Il est parti !

LE BARON.

Là !... Il va leur dire que je ne veux plus rien... On en nommera un autre !... C'est insupportable ! il y a des gens qui se mêlent de ce qui ne les regarde pas.

LA BARONNE.

Aussi, vous avez été trop loin.

LE BARON, *alarmé.*

Vous croyez ? est-ce qu'il me serait échappé quelques vérités hardies... à mon insçu...

LA BARONNE.

Je ne dis pas cela.

MICHEL, *tenant toujours l'habit.*

Monsieur veut-il passer son habit ?

LE BARON.

Un moment....

MICHEL, *s'appuyant sur une chaise.*

Je vais tomber en faiblesse.... C'est sûr !... mon estomac est descendu dans mes jambes...

LE BARON.

J'ai changé d'idée ; si je reparaissais au salon ?...

LA BARONNE.

Et votre cousin le banquier, à qui vous avez fait dire que vous iriez....

LE BARON, *faisant signe à Michel.*

C'est juste, il se fâcherait, et dans le doute, il ne faut se brouiller avec personne. (*Michel reprend l'habit noir.*) D'un autre côté... le voir dans un pareil moment, c'est me perdre...

MICHEL.

Lequel, monsieur ?

LE BARON, *d'un air résolu.*

Ni l'un ni l'autre... donnez-moi ma robe de chambre!...

LA BARONNE.

Comment!

LE BARON.

Je ne sors pas; je suis malade...

LA BARONNE.

Y pensez-vous?

LE BARON, *endossant la robe de chambre que lui apporte Michel.*

Comme cela, du moins..... je ne me prononce pas.... personne ne peut se fâcher.... et j'attends les événements.

LA BARONNE.

C'est une plaisanterie...

LE BARON, *s'asseyant.*

Non, je vous jure... je ne me sens pas bien; tant d'émotions, de révolutions successives....

LA BARONNE.

Allons, ne vous frappez pas....

LE BARON.

Je suis sûr que j'ai la fièvre....

MICHEL, *à part.*

Et moi donc?

LE BARON, *d'une voix faible.*

Je sens des palpitations.

MICHEL, *à part, pendant que la baronne soigne son mari.*

Et moi, des tiraillemens.... mais puisqu'il est malade.... ça va me donner le temps...

(Il fait un pas pour sortir.)

LE BARON, *d'une voix dolente.*

Michel!

MICHEL, *s'arrêtant.*

Monsieur!....

LE BARON.

Ce garçon a du zèle... J'ai été un peu vif avec lui... Je lui dois un dédommagement. (*A Michel.*) Tu resteras près de moi toute la soirée....

MICHEL, *à part.*

Oh! par exemple! voilà le bouquet...

LE BARON.

Et si ça va plus mal, tu me veilleras toute la nuit.

MICHEL, *à part et hors de lui.*

Ah! c'est trop fort!... ni boire ni manger, ni dormir. (*Croisant les bras.*) A la fin de ça, j'ai donc aliéné mon individu.... Je me suis donc placé à fonds perdu!.. ça ne peut pas durer comme ça, et j'vas lui déclarer....

LE BARON, *à la baronne.*

Congédiez la société, ma bonne amie.... dites que je suis très-souffrant, que je ne veux voir personne.

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, BAPTISTE.

BAPTISTE, *qui a entendu le dernier mot.*

Qu'entend-je? Monsieur est indisposé!

LE BARON, *avec humeur.*

Que voulez-vous?

BAPTISTE.

J'apportais une carte que le chasseur de M. le marquis vient de me remettre en bas...

LA BARONNE.

Du marquis?...

LE BARON, *vivement.*

Voyez donc ce que ce peut être.

LA BARONNE, *la regardant.*

Il y a quelques lignes au crayon....

LE BARON.

Lisez vite....

LA BARONNE, *lisant.*

« Je vous écris de chez Son Excellence. Je n'ai pu me rendre à votre dîner.... mais je m'occupais de vous. »

LE BARON.

Excellent ami!... je le reconnais là.

LA BARONNE, *continuant.*

« Vous êtes nommé.... »

LE BARON.

Je suis nommé!...

LA BARONNE.

« A la sous-préfecture de..... » C'est illisible...

LE BARON.

Ça ne fait rien... je suis nommé...

LA BARONNE.

« Résidence charmante , à quinze lieues de Paris. »

LE BARON.

A quinze lieues de Paris!... ce n'était qu'une mutation!... Eh bien , madame , vous n'êtes pas enchantée?....

LA BARONNE.

Si... si , mon ami... pour vous ; mais je regrette...

LE BARON.

Que ce ne soit pas une préfecture?... moi aussi ; ça viendra... Sous-préfet à quinze lieues , on peut venir faire sa cour tous les dimanches.

BAPTISTE.

Faut-il avertir le médecin?... l'indisposition de monsieur...

LE BARON , *d'un air riant.*

Non , non , je me sens beaucoup mieux... Qu'on prépare mon costume de sous-préfet , que j'aille remercier Son Excellence !...

MICHEL , *à part.*

A-t-il changé d'habits et de façons de penser en un quart-d'heure?...

LE BARON.

Je veux que toute la maison se ressente de ma joie. (*A Baptiste.*) Je donne à mes gens une gratification de cent écus ; j'augmente le personnel. Il me faudra un nouvel équipage , un chasseur. (*Montrant Michel.*) Eh ! parbleu ! ce brave garçon... pourvu qu'il montre un peu plus d'activité , qu'il ne se donne pas du bon temps comme aujourd'hui. Pour commencer , tu vas me suivre...

MICHEL , *avec fermeté.*

Non , monsieur.

LE BARON.

Non !

BAPTISTE , *effrayé.*

Qu'est-ce qu'il dit donc ?

MICHEL , *froidement.*

Que les excellentes réflexions de monsieur ont fructifié dans mon cœur !... On le replace , et moi je me dé-

place... je change d'habit à mon tour... et je quitte la livrée pour reprendre la veste de l'indépendance.

(Otant sa livrée sous laquelle il a conservé sa veste.)

LE BARON.

Comment ?

BAPTISTE.

Tu serais assez fou?...

MICHEL.

Je l'étais ce matin quand je m' suis laissé éblouir par l'éclat des galons. J'ai tâté des grandeurs... en petit... je sais ce qu'en vaut l'aune ; j'aime mille fois mieux me remettre sur le pavé avec mon andaloux... au lieu d'être mené, c'est moi qui mène les autres : j'vas comme ça me convient ; au trot, si c'est la course ; au pas, si c'est à l'heure... J'suis mon maître, mon bourgeois... et si je n'ai que du pain sec, je le mange en liberté, en plein air, ça n'donne pas d'indigestion !...

LA BARONNE.

Eh bien ! mon ami... à l'expression près... c'est ce que je vous disais ce matin... Il est plus sage que nous !

LE BARON.

C'est un impertinent... Qu'on lui fasse son compte, et que je ne le revoie plus.

(Il sort.)

LA BARONNE, *bas à Michel.*

Vous êtes un honnête homme... Si vous avez besoin de moi... venez me trouver, mon ami.

(Elle suit son mari.)

MICHEL !

Oui, madame.

BAPTISTE, *à Michel.*

Imprudent ! tu aurais eu la pension dans une vingtaine d'années.

MICHEL.

Bah ! je ne regrette que Thérèse... ah ! mon Dieu, la voici.



SCÈNE XXII.

BAPTISTE, MICHEL, THÉRÈSE, URSULE ET PLUSIEURS VALETS, *qui la suivent.*

(*Tous, suivant Thérèse qui sanglotte.*)

BAPTISTE et le CHOEUR.

AIR : *Au lever d' la mariée* (du Maçon).

Eh ! mais qu'as-tu donc, ma chère ?

D'où vient l' trouble où je te voi ?

Pour que l'on se désespère

Faut au moins savoir pourquoi.

Eh ! mais qu'as-tu donc, ma chère ?

Ne pleur' plus... et réponds-moi

MICHEL, à Thérèse.

Eh ! mais qu'avez-vous, ma chère,

D'où vient l' trouble où je vous voi !...

ENSEMBLE.

Pour que l'on se désespère

Faut au moins savoir pourquoi !

Eh ! mais qu'avez-vous, ma chère ?

N' pleurez plus... répondez-moi.

THÉRÈSE, sanglottant.

Ah ! mon Dieu ! qu'allons-nous faire ?

Mes pleurs m'étouff'nt malgré moi.

Ah ! ah ! si je m' désespère,

Allez, j' sais bien pourquoi.

Ah ! mon Dieu ! qu'allons-nous faire ?

Mes pleurs m'étouff'nt malgré moi.

Si ce n'est pas une horreur ; cet intendant qui vient de mettre mon oncle le concierge à la porte !

MICHEL.

A la porte !

THÉRÈSE.

Après vingt-cinq ans..... de cordon ! et sans pension encore....

MICHEL

Après vingt-cinq ans ! (*A Baptiste.*) Hein ! dites donc, Millocheau, comptez donc sur des pensions !

THÉRÈSE.

Et le plus terrible, c'est que depuis qu'il n'est plu

rien... il a repris des idées d'indépendance!... Il dit que les places, c'est trop casuel, qu'on ne sait jamais ce qu'on tient.

MICHEL.

Tu l'as vu toi-même.

THÉRÈSE.

Et il ne veut plus que je vous épouse...

MICHEL.

A cause de mon emploi?

THÉRÈSE.

Sans doute!

MICHEL.

Dieux! c'est le ciel qui m'a inspiré!.... Touche-là!.... Je ne suis plus rien.

THÉRÈSE.

Est-il possible!...

MICHEL.

Mais ce n'est pas comme ton oncle; on ne m'a pas destitué, moi; j'ai donné ma démission...

THÉRÈSE, sautant.

Oh! quel bonheur!.... mon cher Michel!

BAPTISTE, haussant les épaules

Les voilà qui se réjouissent d'être dans la misère...

MICHEL, gaîment.

La misère..... laissez donc, il n'y en a que pour les paresseux; viens, ma petite Thérèse, commençons par aller dîner..... c'est le plus pressé!... Ton oncle vivra avec nous; au lieu de travailler pour deux, eh bien, je travaillerai pour trois, peut-être pour quatre. (*A Thérèse, qui baisse les yeux.*) Il ne faut pas rougir, Thérèse..... c'est possible!.... Je serai chez moi..... je mangerai à ma table....

BAPTISTE.

Ce sera du propre.

MICHEL.

Avec une petite nappe.

THÉRÈSE.

Bien blanche.

MICHEL.

Et quand mes anciens camarades (*il leur tend la main*) les habits galonnés... viendront me voir, et que je leur offrirai un verre de vin..... nous serons sûrs de ne pas

être dérangés par le coup de sonnette. (*On entend la sonnette.*) Et tenez..... quand on parle du loup... allez, messieurs, ça ne me regarde plus.

AIR : *On m'appelle pour faire une poule* (de Jean).

MICHEL.

C'est la sonnette qui vous réveille
A ce bruit soudain, messieurs, il vous faut obéir ;
Moi, je puis faire la sourde oreille
Dieu merci, maint'nant je n'ai plus personne à servir.

THÉRÈSE.

C'est la sonnette qui vous réveille,
A ce bruit soudain, mssieurs,, il vous faut obéir ;
Nous pouvons faire la sourde oreille
Nous n'avons plus qu'nous, grâce au ciel, maint'nant.

ENSEMBLE.

BAPTISTE ET LES VALETS.

Maudite sonnett' qui nous réveille...
Mais suivant l'usag' ne nous pressons pas d'y courir.
A ce bruit faisons la sourde oreille ;
Ils peut' bien attendr' que nous ayons l'temps d'les servir.

THÉRÈSE, *au Public.*

Mon mari va sur la place

Se r'mettre avec son landau...

Messieurs, il vous prie en grâce

De r'connaitr' son numéro.....

Songez qu'il n'a plus d'autre ressource ;

Vous d'vez protéger un jeune homm' qui veut se lancer ;

Puiss'-t-il vous faire fair' plus d'une course !

Ce soir empêchez-le d'verser, et pour commencer.

TOUS.

Songez qu'il n'a plus d'autre ressource ;

Vous d'vez protéger un jeune homm' qui veut se lancer,

Etc., etc.

20 JY 63

FIN.